

Claus Sprick

Une nouvelle Tolède

En 1968, les traducteurs littéraires de langue allemande entreprirent de se réunir, une fois par an en automne, pour une séance de travail – ce furent les « entretiens d'Esslingen ». Pour nous, habitués à exercer notre profession le plus souvent dans la solitude de notre cabinet de travail, ces rencontres et la possibilité d'échanger nos expériences étaient un constant bonheur, malheureusement bien trop rare.

Quoi d'étonnant si, dès le début, un sujet domina les conversations qui se prolongeaient tard dans la nuit : et s'il existait un endroit où les traducteurs pussent se rencontrer à tout moment pour y travailler en commun, débattre de certains problèmes et apprendre l'un de l'autre ? Utopie fascinante qui, de l'avis de tout le monde, resterait bien longtemps un beau rêve.

Personne n'a rêvé ce rêve avec autant d'impatience et d'intensité qu'Elmar Tophoven, depuis longtemps tourmenté par l'idée qu'en fin de compte « tout traducteur emporte son secret avec lui », si l'on ne réussit pas à élaborer des méthodes de « traduction transparente » (ou, plus précisément, du « traduire transparent ») qui mettent en relief les difficultés, les solutions, les possibilités rejetées, afin que non seulement elles apparaissent concrètement au traducteur concerné, mais aussi qu'elles puissent à tout moment servir aux autres. Réunir et trier ces résultats devrait permettre de sélectionner et d'ordonner systématiquement, parmi les solutions particulièrement heureuses, celles qui débordent le cadre du travail ponctuel et peuvent être érigées en modèles de traduction réussie.

Mais où cela pouvait-il avoir lieu, si ce n'est dans un endroit où se réunir pour travailler en commun ? Elmar Tophoven nous rappela qu'en l'école de Tolède, aux XII^e et XIII^e siècles, sous l'égide de l'archevêque

Don Raimundo et, plus tard, du roi Alphonse X, des traducteurs venus de toute l'Europe avaient transposé les œuvres arabes en castillan et en latin. Il visita Tolède au printemps 1973 et l'idée de fonder un nouveau centre de médiation littéraire dans le vieil esprit de tolérance tolédane, mais avec des moyens modernes, bref une nouvelle Tolède, cette idée ne lui laissa plus aucun répit.

En d'innombrables conversations, il réussit à enthousiasmer pour sa cause collègues et amis, mais aussi des hommes politiques influents et, en premier lieu, les édiles et les citoyens de Straelen, sa ville natale. Ce qui avait été un rêve devait bientôt porter un nom : Collège européen des traducteurs, et avoir une patrie : Straelen, à la frontière germano-néerlandaise, à mi-chemin entre Helsinki et Lisbonne, entre Reykjavik et Athènes.

Le 10 janvier 1978, Elmar Tophoven, le Dr Klaus Birkenhauer, alors président de l'Union des traducteurs, quelques amis et collègues, ainsi que des représentants du Land et de la ville de Straelen fondaient le Collège européen des traducteurs sous la forme juridique d'une Association reconnue d'utilité publique. En septembre 1979, la municipalité mettait à sa disposition un premier local pour servir de bureau et, en juillet 1980, le Collège pouvait accueillir ses premiers hôtes dans un immeuble comportant six appartements.

Grâce à l'aide financière du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, la ville de Straelen entreprit un peu plus tard la rénovation de cinq anciens immeubles d'habitation, dont la réunion donna naissance à l'édifice actuel ; celui-ci fut inauguré solennellement le 24 avril 1985 par Heinrich Böll, prix Nobel de littérature. En mai 1992, le Collège se vit adjoindre un sixième immeuble, dans lequel se tiennent surtout les grands séminaires.

Aujourd'hui, près de 2 000 mètres carrés sont divisés en trente appartements aménagés où l'on peut vivre et travailler, avec plusieurs cuisines pour les amateurs. La cour intérieure surmontée d'une verrière, inondée de lumière, autour de laquelle se groupent les corps de logis classés monuments historiques, abrite la bibliothèque ; celle-ci compte 80 000 volumes, dont 1 200 dictionnaires en plus de 200 langues et dialectes. Les premiers traitements de texte avaient été achetés dès 1978 ; à présent, vingt ordinateurs et une grande variété de logiciels sont à la disposition des résidents.

Toutes les activités du Collège visent non point tant à accélérer le travail qu'à le perfectionner et le rendre plus professionnel. Des centaines de séances de travail, de séminaires, d'ateliers ont réuni auteurs et traduc-

teurs, traité les problèmes spécifiques auxquels se heurtent ceux-ci dans le domaine de la poésie, du théâtre, des livres pratiques, débattu de questions professionnelles, analysé les tâches et les limites de la critique de la traduction, et permis aux étudiants en traduction littéraire de la proche Université de Düsseldorf d'avoir une ouverture sur la pratique de ce genre de traduction. Un travail commun a abouti à l'établissement de glossaires, de compléments aux dictionnaires, soit sous forme de livres, soit emmagasinés en mémoire électronique ; ils se sont révélés de précieux auxiliaires dans la pratique quotidienne.

Avant tout, le Collège vit pour et par ses hôtes – environ 450 par an – qui y séjournent pendant quelques semaines pour traduire dans des conditions optimales. Avec une spontanéité qui n'a d'égale que leur régularité, les réunions vespérales autour de la table de cuisine voient s'échanger les problèmes et les expériences de la journée, et celui qui a eu la chance d'y participer pourra attester que l'esprit de Tolède n'a jamais été plus vivant qu'en ces lieux.

Non seulement Elmar Tophoven a vécu la réalisation de son rêve, mais il a aussi assisté à la plus belle concrétisation de son idée, qui était de susciter en de nombreux pays européens d'autres collèges sur le modèle de Straelen. Outre celui-ci, c'est à Arles, à Norwich, à Tarazona, à Athènes, à Procida et, maintenant, à Visby, sur l'île de Gotland, que ses idées se perpétuent. Certes, nous sommes encore loin d'avoir atteint son idéal de la « traduction transparente », le *Manuel du bien traduire* n'est pas encore écrit. Mais les premiers pas ont été accomplis, faire demi-tour est impensable. Il n'y a plus de traducteur solitaire. Voilà qui à la fois oblige et réconforte.

Il s'agit maintenant d'étayer et de développer ce qui a été obtenu. Le nombre des responsables du Collège n'a pas évolué depuis des années, bien que les tâches se soient multipliées. Le manque de temps et la pression professionnelle continuent d'empêcher la plupart des traducteurs de fixer par écrit, afin de les confier à la postérité, leur combat quotidien. Et les expériences qui sont versées au fonds commun ne peuvent, et de loin, être classées et triées aussi soigneusement qu'il serait nécessaire. Seul un appui institutionnel assuré pourrait être décisif. Il reste à espérer que la CEE (surtout) reconnaisse la dimension européenne des efforts d'Elmar Tophoven et, au-delà de l'attribution de bourses, y apporte sa contribution.

Traduit de l'allemand par Jacques Legrand